

Sainte Jeanne
des abattoirs
DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Sainte Jeanne des abattoirs

de **Bertolt Brecht**

mise en scène **Catherine Marnas**



Sainte Jeanne des abattoirs

mise en scène	Catherine Marnas
traduction	Gilbert Badia
décor	Carlos Calvo et Michel Foraison
costumes	Dominique Fabrègue
lumières	Michel Theuil
création son	Madame Miniature
musique originale et chants	Alain Aubin

Avec

**Mathieu Bonfils, Guillaume Clausse, Julien Duval,
Odille Lauria, Franck Manzoni, Maud Narboni,
Tonin Palazzoto, Olivier Pauls, Bénédicte Simon,
Claire Théodoly, Martine Thinières**

Coproduction > Compagnie Parnas, Théâtre La Passerelle - Scène nationale de Gap et des Alpes du Sud,
Théâtre des Salins - Scène nationale de Martigues, Théâtre de Cavaillon - Scène nationale
avec le soutien du Fonds d'Insertion pour les Jeunes Artistes Dramatiques (DRAC et Région PACA)

La Compagnie Parnas est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Provence Alpes Côte d'Azur),
par la Région Provence Alpes Côte d'Azur, par le Conseil Général des Bouches du Rhône et par la Ville de Marseille

Texte publié chez l'Arche Editeur

Rencontre avec le public, mardi 20 mars, à l'issue de la représentation

REPRÉSENTATIONS

du 15 au 25 mars 2007

Grand Théâtre

mardi, mercredi à 19H

jeudi, vendredi, samedi à 20H

dimanche à 15H

durée du spectacle : 2H15

PHOTOS

Des photos libres de droits
pour la presse régionale
sont disponibles
sur notre site
www.theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS

RÉSERVATIONS

04 91 54 70 54

par téléphone,

au Théâtre,

du mardi au samedi

de 12H à 18H

Tarifs de 9 à 21€

Ouverture de la location :

jeudi 15 février 2007

CONTACT

Rébecca Piednoir

Tel : 04 96 17 80 30

r.piednoir@theatre-lacriee.com

Anne Pirone

billetterie groupes

Tel : 04 96 17 80 20

groupe@theatre-lacriee.com



La pièce

Pierpont Mauler, roi de la viande et magnat de la conserve, veut se débarrasser de ses concurrents en les entraînant à la faillite, ce qui a pour effet « secondaire » d'accroître le chômage et le désespoir des travailleurs. Membre des Chapeaux Noirs, Jeanne Dark croit à la pitié, elle entend faire appel aux bons sentiments pour soulager la misère des travailleurs de Chicago.

A l'occasion de la visite des abattoirs à laquelle l'invite Mauler, elle découvre qu'en fait « les pauvres sont mauvais », que le chômage et le dénuement entraînent une dégradation de la morale. Jeanne se rend compte qu'en désamorçant la colère de ceux-ci par des consolations d'ordre uniquement spirituel, elle se fait la complice involontaire des industriels. Elle chasse les « marchands du temple » et du même coup perd son emploi. A Jeanne qui veut rester neutre est confié un message qui doit entraîner dans la grève une autre usine, mais les doutes l'assaillent en cours de route et elle déserte : la violence n'est-elle pas mauvaise en soi ? C'est l'échec de la grève générale, tandis que Mauler triomphe : il a monopolisé le marché. Jeanne, à l'agonie, est transportée à la maison des Chapeaux Noirs, où les fabricants de conserve étouffent sous des chants liturgiques ses ultimes supplications et la canonisent.

« Pour une certaine pièce de théâtre j'avais besoin comme arrière-plan de la bourse aux céréales de Chicago. Je pensais, grâce à quelques questions auprès de spécialistes et de praticiens pouvoir me procurer rapidement les connaissances nécessaires. La chose

tourna autrement. Personne, ni certains économistes connus ni les hommes d'affaires, personne n'a pu m'expliquer suffisamment les mécanismes de la Bourse aux céréales. J'en retirai l'impression que ces mécanismes étaient tout bonnement inexplicables, ce qui veut dire non saisissables par la raison, ce qui veut dire encore simplement déraisonnables. La façon dont les céréales du monde entier

étaient réparties était tout bonnement inconcevable. De n'importe quel point de vue autre que celui d'une poignée de spéculateurs, ce marché des céréales était un extraordinaire marécage. »

BERTOLT BRECHT,
NOTES AUTOBIOGRAPHIQUES, 1935



La grande dépression

De la spéculation boursière au jeudi noir

À l'automne 1929, une crise financière et économique sans précédent s'abat sur le monde. Elle naît aux États-Unis, puis, avec plus ou moins de retard selon les pays, elle va s'étendre au monde entier dans les deux années qui suivent. Par ses répercussions économiques (baisse des prix, faillite de nombreuses entreprises, réduction de la consommation, crise de surproduction, effondrement des monnaies et développement du chômage) et ses conséquences politiques (disparition des régimes politiques fragiles, comme la République de Weimar, et montée des dictatures et des régimes autoritaires), elle est un événement considérable de l'entre-deux-guerres, qu'elle va diviser ainsi en deux périodes égales : un après-guerre euphorique (1919-1929) et un avant-guerre lourd de catastrophes (1929-1939) : « Vous n'avez pas de beurre, hurlera Goebbels aux Allemands, mais vous avez des canons, et avec des canons vous aurez du beurre ! »

Alors que les banques américaines, anglaises, allemandes et françaises sont, comme les opérateurs boursiers jouant avec les capitaux, puissantes sur le marché international, leurs déboires vont déstabiliser l'ensemble des puissances économiques. En effet, la circulation des capitaux est devenue de plus en plus autonome vis-à-vis des productions et des échanges de marchandises : l'excès de spéculation boursière et l'irrationalité des comportements des agents de bourse ont accéléré le rythme de circulation de l'argent indépendamment des opérations économiques. C'est ainsi que la valeur totale des actions cotées à Wall Street, la bourse de New York, s'est accrue de 250 % entre janvier 1925 et janvier 1929, donnant l'impression d'une « prosperity » décennale ; quant aux crédits bancaires américains, ils sont passés de 550 à 6 640 millions de dollars entre le 31 décembre 1924 et le 4 octobre 1929. Mais, lorsque personne ne veut racheter les titres dont la valeur s'écroule, les cours s'effondrent davantage, provoquant à la fois une fragilisation du système de crédit net et de l'épargne : en retirant leurs avoirs, les déposants accélèrent la panique générale, ainsi que l'atteste l'apparition brutale du « krach boursier » américain, qui se déroule les

23, 24, 28 et 29 octobre 1929 : le jeudi 24 octobre 1929 ou Jeudi noir, la bourse de New York connaît une activité anormale : plus de 12 millions de titres sont jetés sur le marché ; le mardi 29 octobre, les transactions atteignent un chiffre record : 16 millions d'actions changent de main, et les valeurs s'effondrent, entraînant l'ébranlement des cours sur les marchés mondiaux. Cette généralisation des pertes boursières provoque des faillites considérables (2 298 faillites bancaires, aux États-Unis, en 1931), des paniques en chaîne, et même des vagues de suicide chez les porteurs de titres ayant ruiné par affolement leurs clients.

C'est la grande dépression.



Quelques réflexions sur Sainte Jeanne

Sainte Jeanne des abattoirs, doit montrer le stade actuel de développement de l'homme faustien. Il tire son origine de la pièce d'Elisabeth Hauptmann : *Happy end*. Ont été également utilisés certains modèles classiques et certains procédés de style : les représentations de processus déterminés ont eu la forme que l'histoire leur a conférée. Il faut montrer non seulement ces processus, mais la manière de les maîtriser au plan littéraire et théâtral.

BERTOLT BRECHT DANS LES *ESSAIS*, CAHIER 5

Une pièce parabole

Sainte Jeanne des abattoirs au premier abord se présente comme une fable, un récit métaphorique du capitalisme, simple dans les conclusions : le capitalisme a besoin de pauvres pour fonctionner, mais complexe dans la démonstration des rouages de la machine : le marché de la viande, ses courtiers, ses enjeux.

Fortement inscrite dans le contexte de la crise boursière de son époque, elle a aujourd'hui la pertinence et la clarté des problèmes pris à la racine, ce qui était alors vrai pour un pays l'est aujourd'hui à l'échelle de la planète, les entreprises ont changé mais les mécanismes financiers et commerciaux sont les mêmes.

Un faux didactisme

La question n'est évidemment pas posée de façon aussi didactique : à travers un duel, ni simple, ni univoque, ni manichéen (que Brecht affectionne particulièrement et qui est une grande figure d'écriture théâtrale – *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès par exemple). Mauler le capitaliste qui s'est ému devant la souffrance d'un jeune taureau et Jeanne, la révoltée qui découvre la misère, ses rouages et ses causes, qui est elle-même remplie de doutes et trahit,

s'affrontent dans un duel presque aussi mystérieux que celui de *Dans la jungle des villes* : « comme deux insectes prêts à s'entredévorer ». Qui va dévorer l'autre ? Les personnages sont des figures de ces combats sociaux mais ont une vraie épaisseur, ils ne sont pas absents de psychologie, non manichéenne mais réelle : Mauler, Jeanne, Slift particulièrement, seul le chef des Chapeaux Noirs est plus stéréotypé.

Le spirituel, le religieux comme consolation ou comme exutoire

A l'époque, l'Église joue un rôle important dans les rapports sociaux, elle a une forte influence sur les masses autant par le pouvoir matériel que spirituel : les organismes de charité essaient d'atténuer les conséquences de la crise. C'est par son activité avec les Chapeaux Noirs que Jeanne rencontre les pauvres et Mauler, qu'elle découvre la malignité de la grande machine du capitalisme, le désir de puissance des possédants-dominants, mais aussi comment la misère rend les pauvres complices par impuissance, par lâcheté, ce qui pour elle ne fait qu'accroître la responsabilité des puissants.

« Faut que ça saigne »

Si dans *La résistible ascension d'Arturo Ui* le marché qui sert de toile de fond est celui du chou-fleur, dans *Sainte Jeanne*, il s'agit de viande. Cannibalisme, l'ouvrier tombé dans la machine finit en conserve, Mauler pris de faiblesse dévore un steak bien saignant sur scène, le sang des abattoirs est omniprésent et fait de *Sainte Jeanne* une pièce crue, cruelle, sauvage, sans doute la plus shakespearienne des pièces de Brecht.

Un combat à mort

On sent d'emblée que ce sera un combat à mort, que le combat final est inévitable : un des deux doit mourir. Quelque chose est à ce point porté à incandescence, dans ce moment spécial de sa vie où peur panique, évanouissement et reconnaissance immédiate de l'adversaire se mêlent, qu'on croit que c'est Mauler qui va mourir. Pourtant c'est Jeanne qui meurt, elle ne se suicide pas, elle ne se sacrifie pas, en tout cas pas au sens chrétien, elle meurt en combattant.

CATHERINE MARNAS



Quelques réflexions sur la mise en scène

Souvent considérée comme une pièce un peu lourdement didactique, *Sainte Jeanne des abattoirs* est pour moi un joyau de « limpide complexité ». Limpide dans la fable, complexe dans la manière de décortiquer les phénomènes économiques, elle raconte de façon extrêmement concrète et simple "la misère du monde". (...)

Ce qui m'intéresse c'est de revenir à l'origine, à la source, à l'individu, à travers l'exemple de ces fabricants de conserves, et des deux figures emblématiques que sont Jeanne et Mauler, deux postures, deux allégories, deux personnages - au sens très plein du terme - qui s'affrontent dans un combat à mort. Dans *Sainte Jeanne des abattoirs* tout le monde lutte pour ne pas mourir, tous les groupes sociaux représentés, et ils sont nombreux, se battent comme dans un combat originel où la survie est en jeu. Au milieu de tous ces combats, ce qui est pour moi le moteur de la pièce est le combat de Mauler et de Jeanne : la force et la faiblesse, la cohérence et la contradiction, l'innocence et la culpabilité, le mysticisme et le matérialisme qu'ils vont montrer au cours de ce duel à mort sont ceux de l'homme. Mauler, le fabricant de conserves qui ne veut plus voir mourir les animaux, Jeanne qui abandonne l'organisation caritative pour mieux sauver les ouvriers, ne peuvent exister conjointement, alors ils s'affrontent, s'attirent, se repoussent ; l'un d'eux doit mourir, peut-être Mauler qui semble parfois plus faible, que le système

économique va peut-être écraser, et puis non, il joue, il écrase ses adversaires, cynique et dirait-on aujourd'hui efficace, il joue à qui perd gagne et il gagne, et c'est Jeanne qui meurt.

Ce texte doit être pris à « bras le corps » pour en retrouver la violence, la pertinence. Comme dans une toile de Bacon, le sang et la merde des abattoirs deviennent l'arène glissante et gluante où s'affrontent Jeanne et Mauler.

Les premières réactions à mon désir de mettre en scène *Sainte Jeanne des abattoirs* ont été de considérer Brecht comme un peu « poussiéreux ». Je pense que, fidèle en cela à la recherche de Brecht et à son théâtre épique, il faut secouer la gangue de « poussière » accumulée par le temps pour revenir à un engagement physique total et retrouver aujourd'hui la fonction de la forme brechtienne. Je pense aussi mais de manière encore floue que dans le côté « poussiéreux » de Brecht on voit les oripeaux qui vont avec la pauvreté, les haillons, la toile de jute qui rend la misère muséale, toute cette image ; là, il s'agira d'une misère actuelle, déjantée, déglinguée, cruelle, âpre.

Le théâtre contemporain est « essentiellement, naturellement et inconsciemment » brechtien : disparition du 4^{ème} mur, refus de l'identification, interrogation de la notion de personnage, fragmentation de la narration, discontinuité, tableaux, voir l'acteur en permanence derrière le personnage... tous héritages plus ou moins directs de Brecht.

CATHERINE MARNAS

Les chœurs : des amateurs

Autour des personnages principaux de la pièce (Mauler, Jeanne, Slift....) gravitent de nombreux personnages et notamment des groupes d'ouvriers ou de membres d'une œuvre caritative qui s'exprimaient dès l'origine de la pièce par des chants choraux. Nous avons proposé à chacun des lieux de diffusion du spectacle de travailler avec un groupe d'amateurs qui, avec les comédiens professionnels, constitueront les chœurs d'ouvriers ou de Chapeaux Noirs et participeront aux représentations dans leurs villes respectives. La préparation est faite au cours de quatre week-ends de travail avec Catherine Marnas et certains des comédiens de la Compagnie.



Bertolt Brecht (1898-1956)

« Je vécus parmi les hommes au temps de la révolte. Et je m'insurgeai avec eux. »
« Dialectiser, c'est extraire la dimension politique de toute chose. »

BERTOLT BRECHT

On ne présente pas Brecht, universellement connu, sans doute l'auteur le plus joué sur la planète. Au moment où il écrit *Sainte Jeanne des abattoirs*, autant que la crise économique de 1929, l'environnement politique allemand joue un rôle primordial.

Après une série de poèmes et de pièces de jeunesse d'un anarchisme morbide et désespéré, selon la mode de l'époque, la crise de la République de Weimar radicalise les idées esthétiques et politiques de Brecht. Au fur et à mesure qu'il s'engage contre le nazisme et se rapproche du parti communiste allemand, il oriente son œuvre vers un objectif qu'il est le premier à définir comme l'éveil de la conscience critique du spectateur.

Dorénavant, il conçoit le théâtre comme un moyen non seulement de représenter, mais de transformer le monde. Il étudie le matérialisme dialectique et cherche à l'introduire dans ses pièces, il refuse de séparer l'art de la politique : ses «pièces didactiques» mettent en scène des situations qui révèlent les conséquences néfastes de certaines pratiques politiques. Pour cela, il met en œuvre une dialectique ouverte qui montre notamment le jeu des contradictions dans le comportement des personnages, leurs déterminations multiples et les interférences du politique et du privé. Cette dialectique pose plus de questions qu'elle n'en résout, et son issue s'ouvre le plus souvent sur une interrogation béante et non sur un enseignement moral univoque.

Brecht rencontre de plus en plus d'obstacles pour faire jouer ses pièces : *Sainte Jeanne des abattoirs*, satire des injustices sociales et du capitalisme, ne connaît qu'une version radiophonique partielle en 1932. L'année précédente, il réalise avec Slatan Dudow *Kühle Wampe* (*Ventres glacés*), un film d'abord interdit puis tronqué par la censure, qui trace un portrait tragiquement réaliste de la misère des ouvriers berlinois. Il lance en même temps un appel à la création d'un front d'action antifasciste. La dernière pièce de Brecht jouée en Allemagne, avant 1933, est l'adaptation du roman de Gorki *La Mère* (1932). Haï par les nazis, il doit quitter l'Allemagne dès la venue de Hitler au pouvoir.



Catherine Marnas

Directrice artistique de la Compagnie Dramatique Parnas.

Grand Prix National 1999 du Ministère de la Culture, catégorie « jeune talent » des Arts du Spectacle Vivant. Elle est artiste associée au Théâtre La Passerelle - Scène nationale de Gap et des Alpes du sud depuis 1991. Elle a été professeur d'interprétation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris de 1998 à 2001.

Tout en suivant une formation de comédienne au Conservatoire de Lyon, elle obtient un D.E.A. d'Études Théâtrales sous la direction de Michel Corvin en 1982.

Après avoir été assistante stagiaire d'Antoine Vitez en 1983 et 1984, elle est assistante puis collaboratrice artistique de Georges Lavaudant pour une dizaine de spectacles jusqu'en 1994 tout en créant : *Élise et Marcel* d'après *Les Journaliers* de Marcel Jouhandeau en 1988, *Vania* d'après *Oncle Vania* de Tchekhov en 1991, *Les Diablogues* de Roland Dubillard en 1992.

A partir de 1994, elle se consacre uniquement à sa compagnie implantée à Marseille. La plupart des créations ont lieu en résidence au Théâtre La Passerelle à Gap : *Les Chiens de conserve* de Roland Dubillard (repris au Théâtre du Rond-Point à Paris en mars 2004), *L'Héritage* de Bernard-Marie Koltès, *La Tempête* de William Shakespeare, *Fragments Koltès* collage de textes de Bernard-Marie Koltès, *Mary's à minuit* de Serge Valletti, *Faust ou la Tragédie du Savant* d'après Goethe, Marlowe... puis sont présentées en tournée.

Elle crée au Mexique avec l'aide de l'Association Française d'Action Artistique : *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès en 1995, *Alors, entonces* atelier franco-mexicain en 1998, *Eva Peron* de Copi, en 2002

A Marseille, *L'Île de Dieu* de Gregory Motton (Théâtre du Gymnase 2000), *La jeune fille aux mains d'argent* opéra de Raoul Lay sur un texte d'Olivier Py (Festival de Marseille 2001) *Le Pacte de Pierre* d'après *Le Premier Conte sur le pouvoir* de Pier Paolo Pasolini (Nuits Caroline / Festival de l'île du Frioul 2004).

Et dans le cadre de festivals *Le Comte Öderland* de Max Frisch en 1994 au Théâtre Antique d'Alba la Romaine, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce en 1998 à Sitges (Espagne), *Oh Oaxaca* au Festival d'Avignon 1999.

Passionnée par la formation et la transmission, elle est depuis 1991 partenaire enseignante en section A3 (Lyon, Gap, Briançon), anime des stages professionnels et enseigne régulièrement à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC).

Elle vient de mettre en scène, en janvier 2007, *Vengeance tardive* de Jacques Rebotier, au Théâtre de Cavaillon - Scène nationale.



Brecht et les classiques

D'après un exposé d'Irène Bonnaud,
metteur en scène associée au Théâtre Dijon Bourgogne

Des années 20 jusqu'à la fin de sa vie, Brecht n'a cessé de réfléchir à la constitution d'un répertoire à l'usage et au mésusage des classiques par les institutions théâtrales allemandes. Sa théorie de l'utilisation des « classiques » comme « matériau brut » est-elle encore opératoire aujourd'hui ? Sa vision des textes éclaire-t-elle sa création et sa propre écriture ?

Brecht désire faire entendre une parole, qu'elle soit celle d'un poète (donc cela peut être un « classique ») ou bien celle d'un dramaturge/éducateur comme lui. En cela il est contre un théâtre qui soit une messe avec des spectateurs fascinés.

Si Brecht travaille les « classiques » c'est pour les prendre comme un matériau brut. On peut se référer ainsi au texte *L'achat du cuivre*, œuvre théorique.

Le théâtre, (et cela convient au texte de *Sainte Jeanne*), n'est là que pour réfléchir ensemble sur les problèmes de la société. Le théâtre n'est pas une annexe de la littérature, mais il est là pour raconter une histoire, montrer la fable, étape par étape et poser l'intrigue de manière très concrète.

Quand il pense à un texte classique il cherche un effet de télescope. Shakespeare peut être alors représenté, à la fois comme une comédie musicale américaine et à la fois comme un théâtre de tréteaux très proche du public.

Si on suit les propos de Brecht sur les classiques et que l'on tente de les mettre en perspective avec ses propres textes et en particulier celui de *Sainte Jeanne*, il semble que l'on est donc invité, en tant que spectateur, à se poser des questions comme :

Où est la fable ? Où se situe le réel ? Quels sont les télescopes de la fable et de la réalité d'aujourd'hui ? En quoi la représentation nous amène au-delà de la littérature ?

Et par la même, par un processus inverse, en quoi la représentation nous ramène-t-elle au texte de Brecht et à la littérature ?

Notes prises lors du PNR *Comment les metteurs en scène d'aujourd'hui mettent en scène les classiques* à Dijon, les 8, 9 et 10 novembre 2006.

Notes de Christophe Roque, DAAC
Rectorat Aix-Marseille



Témoignage

Extrait de notes de Elsa Roque - élève de terminale ES
du Lycée Langevin, Martigues. Texte préparé pour le dossier
de l'option facultative « Théâtre » du baccalauréat.

Mi-octobre j'apprends que Catherine Marnas recherche des amateurs pour participer au chœur de sa pièce *Sainte Jeanne des abattoirs*, qui est en création en coproduction avec trois scènes nationales de la région : Théâtre de la Passerelle à Gap, Théâtre des Salins à Martigues et Théâtre de Cavaillon. Comment ne pas saisir une telle occasion ?



photo © Pierre Grosbois

Je me suis donc inscrite pour participer à cette création qui comportait quatre week-end de travail. Le premier week-end était mi-novembre et se passait au Théâtre des Salins.

Le samedi après-midi nous nous sommes retrouvés une vingtaine de personnes autour d'une table, avec

Catherine Marnas et deux de ses comédiens. Catherine nous a présenté son projet.

Dans la pièce de Brecht il y avait un chœur d'ouvriers et un de Chapeaux noirs (armée du salut) ; ces deux chœurs, celui des ouvriers étant plus important que les chapeaux noirs devaient chanter (grande peur, nous

allions sûrement devoir chanter... mais finalement après tout pourquoi pas ?). A ce moment-là Catherine ne savait pas vraiment comment les textes seraient dits (parlés ou chantés). Après nous avoir présenté ce projet, elle répondit dans la limite du possible à nos questions et là, les réponses ne furent pas concrètes,



précises, on voyait alors l'ampleur de la mise en scène d'une pièce. La pièce n'était pas finie, ils étaient en pleine création... Catherine a alors commencé à nous parler véritablement de la pièce, l'histoire, le contexte, Brecht... Nous aurions pu rester là toute la soirée, à parler de nos sociétés actuelles... à écouter Catherine... Néanmoins, avec chacun un texte en main, nous commençâmes à faire une lecture du texte, chacun prenant un personnage. A chaque fin de tableau on s'arrêtait, et Catherine ainsi que Bénédicte et Olivier prenaient le temps de nous expliquer ce qui nous échappait... Ainsi se finit cette première après-midi de travail.

Le lendemain nous nous retrouvâmes tous pour une nouvelle journée. Mais là on ne fit pas de travail à la table... Bénédicte et Olivier nous firent faire des échauffements, puis des exercices...

C'était bizarre il y avait comme un stress de se retrouver face à un metteur en scène et des comédiens malgré l'expérience théâtrale plus ou moins importante de chacun d'entre nous. Mais très vite ce stress disparut... Et à la fin de cette journée nous étions très fatigués mais en même temps tellement heureux... Nous avions commencé à travailler le texte des ouvriers, mais surtout nous

avons fait de très belles rencontres... Le deuxième week-end se déroula début décembre et c'est vrai que si nous étions déjà fatigués par notre semaine, certains le boulot, moi les cours... Nous étions, je crois qu'on peut le dire, tous, heureux de se retrouver. Cette fois ci comme pour les deux autres week-end qui suivirent il n'y avait pas Catherine mais Bénédicte et Olivier. Durant ce week-end nous avons continué notre travail du premier texte des ouvriers tout en alternant avec des exercices. En effet on ne pouvait pas plus avancer dans le texte, Catherine ne sachant toujours pas comment se présenteraient les ouvriers et les Chapeaux noirs. Ce deuxième week-end se déroula comme le premier, si ce n'est mieux, étant donné qu'on apprenait chacun à se connaître.

Mi-janvier troisième week-end, toujours la même joie de se retrouver ; rencontre de Maud et de Claire qui jouaient dans la pièce... Et puis réponse à notre travail... Les textes avaient été mis en chanson par Alain Aubin ; il y avait donc onze chansons à travailler... Soprano, alto, ténor... Il fallait prendre le temps de faire travailler chaque groupe... Ce ne fut pas toujours facile... Trouver le bon timbre etc. Cependant à la fin du week-end nous avons pu travailler une bonne partie des chansons et

pour nous aider chez nous à les apprendre, nous repartîmes chacun avec le CD instrumental des chansons. Nous souhaitâmes bonne chance à Ben, Maud, Claire et Olivier car leurs premières représentations étaient fin février à Gap...

Arriva ensuite le quatrième et dernier week-end avant les représentations... C'était début mars ; nous savions que beaucoup de travail nous attendait mais nous étions prêts. Durant ce dernier week-end nous finîmes de travailler les chansons toujours avec Ben et Olivier ainsi que deux autres comédiens qui nous avaient rejoints pour nous aider. Le dimanche après-midi nous pûmes travailler les déplacements sur scène qu'on ne connaissait pas, il n'y avait toujours pas le décor... Mais on fit sans lui.

Le dimanche soir nous étions à quatre jours de la première à Martigues. Le spectacle lors de ses représentations à Gap avait été très bien reçu par le public et une très bonne critique était parue dans Libération... Nous nous quittâmes pour pas tellement longtemps avec une pointe de stress ou d'autre chose, je ne sais pas vraiment, on savait que dans moins d'une semaine on allait être sur scène... Découvrir le travail de Catherine mais en même temps on savait aussi qu'après, tout serait fini...



photo © Pierre Grosbois

Le mercredi après-midi on devait se retrouver au théâtre pour une répétition générale... Mais pour nous cela signifiait plus. Nous rencontrâmes tous les autres comédiens que nous ne connaissions pas. Nous découvrîmes nos costumes pour les ouvriers dont je faisais partie ; c'étaient des blouses blanches avec un tablier et un chapeau et oui, nous étions des ouvriers d'usines d'abattoirs. Pour les Chapeaux noirs, le costume était un long manteau noir cintré avec la casquette assortie. En plus des costumes nous vîmes le décor assez impressionnant. Avant le début de la répétition nous répétâmes les chants avec Alain (le compositeur) et tous les comédiens. Ensuite le filage put commencer sans les lumières et avec un son pas très au point... Nous étions le mer-

credi 8 mars et les intermittents étaient en grève, plusieurs théâtres étaient fermés... Nous n'étions pas comédiens, ni intermittents pourtant nous étions avec toutes ces personnes conscients de la difficulté de leur métier, et de l'importance de leur travail... La répétition se termina à minuit... Cette journée passa à toute allure. Nous étions le jeudi 9 mars. Je me retrouvais à 18h au théâtre dans nos loges... Dernière répétition... Échauffement de la voix... Quelques recommandations de Catherine qui nous dit de ne pas nous inquiéter pour les entrées et sorties (qui n'étaient pas très claires pour nous...) car pour la première fois elle ne serait pas en régie mais dans les coulisses.

20h25 tout commence dans quelques minutes... est-ce que l'on stresse ?

20h30, la salle est quasiment pleine ; petit mot d'Annette Breuil (directrice des Salins) et de Catherine Marnas sur le « problème » des intermittents... Applaudissement du public. Puis les lumières s'éteignent, le silence se fait, la pièce commence... On voit se dérouler cette pièce... Nous sommes sur scène, on chante, on y met toute notre énergie. On voit Catherine assise dans les coulisses impassible, ne disant pas un mot... Nous, de la voir comme ça, on pensait que ça n'allait pas... Mais en réalité tout allait bien. Elle devait elle aussi stresser. Puis vient la fin, l'avant-dernier chant nous prend au ventre, l'énergie des comédiens qui dansent est incroyable ; cette scène est... magnifique.



photo © Pierre Grosbois

Puis on commence le dernier chant... Tout le monde chante... Jeanne est morte... Noir.

Les applaudissements commencent, nous saluons ; il n'y a pas de groupes comédiens et amateurs, on est tous mélangés... Nous revenons trois fois sur scène... Tous ces gens qui applaudissent nous rendent heureux... Je crois que tant qu'on ne l'a pas vécu, on ne peut pas se rendre compte de l'importance de ces applaudissements qui sont encore plus forts dans une grande salle comme celle des Salins.

La phrase d'Olivier Py dans *Illusions Comiques* résonne alors en nous : « de la pierre à l'homme, l'être a besoin d'applaudissements sans qu'on puisse dire pourquoi ».

Mais ces applaudissements sont mérités quand on voit tout ce que les comédiens ont donné.

C'est vrai qu'avec les applaudissements on donne notre avis sur la pièce dans sa totalité et l'on ne juge pas que les comédiens.

Enfin, notre première au théâtre des Salins se termina...

Une semaine après jour pour jour, je me retrouvais avec des amis du groupe assise dans la salle du théâtre de Cavaillon. Et l'on vit la pièce de l'extérieur. Nous ne pouvions nous empêcher de chanter avec eux. Voir la pièce en n'étant pas sur scène était complètement différent... J'aimais encore plus cette pièce. Beaucoup de gens ont aimé, d'autres pas du tout ; moi j'y ai participé alors je suis sûrement plus enthousiaste qu'un bon nombre de personnes... et ce texte de Brecht que j'ai pu lire résonne pour moi par son incroyable réalité et aussi son actualité.



Ressources théâtre du réseau SCEREN [CNDP-CRDP-CDDP] pour les enseignants et les professionnels de la culture

Le CRDP d'Aix-Marseille fait partie du réseau Scéren [Services Culture Editions Ressources pour l'Education Nationale] qui produit et met à disposition des enseignants et des professionnels de la culture de nombreuses ressources liées au théâtre : ouvrages, DVD, cédéroms, etc.

Consultez l'ensemble de ces ressources sur www.crdp-aix-marseille.fr / www.education.arts.culture.fr
Ces ressources sont à la vente et à la consultation dans les librairies et médiathèques du réseau Scéren.
Dans l'académie d'Aix-Marseille, librairies et médiathèques à : Avignon, Digne, Gap et Marseille.

« Le festival d'Avignon, une école du spectateur » (CRDP d'Aix-Marseille / la Maison Jean Vilar)

Ce livre-DVD intéressera en premier lieu les enseignants qui veulent faire vivre à leurs élèves l'expérience forte du Festival. Il sera un support pour l'enseignant du théâtre en classe de français et littérature dont les programmes sont tournés, pour tous les élèves, vers la représentation. Il pourra aussi contribuer à la formation des enseignants.

« On ne badine pas avec l'amour » Musset - une œuvre en question (CRDP d'Aix-Marseille / Théâtre du Chêne Noir)

Cet ouvrage et les deux DVD qui l'accompagnent proposent de cerner les enjeux du passage du texte à sa représentation, à partir d'une œuvre patrimoniale, *On ne badine pas avec l'amour*.

Le DVD 1 (125') contient la captation intégrale de la pièce de Musset dans une mise en scène originale de Gérard Gelas. Le DVD 2 (120') restitue la complexité du travail théâtral : répétition, interview du metteur en scène, des comédiens, des techniciens, de la costumière ; comparaison avec d'autres mises en scènes

historiques. Le livret (88 p.) permet de traiter la problématique du texte et de sa représentation à partir d'une scène ou d'un point de vue, de travailler le texte en œuvre intégrale, ou de compléter un groupement de texte (Niveau : élèves de 3^e et lycée).

COLLECTIONS NATIONALES

« Théâtre aujourd'hui »

Cette collection s'adresse essentiellement au public des classes et des options théâtre. Chaque titre propose des documents iconographiques et sonores, des textes critiques, des commentaires de spécialistes qui permettent de travailler en classe sur les sujets abordés. Parmi les titres parus : L'ère de la mise en scène, Le cirque contemporain, Shakespeare, la scène et ses miroirs, Dire et représenter la tragédie classique, Michel Vinaver, L'univers scénique de Samuel Beckett, etc.

Collection « De Godot à Zucco : Anthologie des auteurs dramatiques de langue française 1950-2000 »

Des ouvrages de référence mettant en perspective les auteurs contemporains et répondant à des préoccupations pédagogiques actuelles sur l'écriture dramatique.

Collection « Baccalauréat théâtre »

Volume 1 - continuité et renouvellements

Volume 2 - récits de la vie : le moi et l'intime

Volume 3 - le bruit du monde

Collection « Baccalauréat théâtre »

Platonov. Anton Tchekhov

Hernani. Victor Hugo

Le Théâtre du Soleil. Des traditions orientales à la modernité occidentale

Collection « Théâtre aujourd'hui vidéo »

Collection de films réalisés en coproduction avec des chaînes de télévision. Elle comprend des captations et des films à partir de mises en scène contemporaines, ainsi que des documentaires sur une thématique ou sur une personnalité importante du théâtre et de son histoire. Les enseignants et leurs partenaires trouveront des documents de référence pour faire entrer les élèves dans une culture vivante des arts de la scène.

Nouveauté : Louis Jouvet ou l'amour du théâtre. DVD. CNDP / France 3 / INA / Agat Films & Cie, 2002.



« Entrer en théâtre »

« Entrer en théâtre » est une collection de formation pour les enseignants et les partenaires de l'école. Chaque DVD comprend un ou deux films et propose une thématique précise d'initiation au théâtre à travers des démarches concrètes réalisées avec des élèves ou des stagiaires. Chaque DVD offre une série de modules pour prolonger et compléter la formation. Des mises à distance éclairent les enjeux pédagogiques et les conceptions artistiques.

- Les deux voyages de Jacques Lecoq
- Texte et représentation
- Lire le théâtre à haute voix
- Du jeu au théâtre

AUTRES RESSOURCES

TDC, n° 897, 1^{er} juin 2005, l'art du comédien

Le théâtre, dans ses formes les plus gestuelles ou les plus improvisées, peut parfois faire l'économie d'un auteur ; il ne saurait en revanche se passer de l'acteur, même si le rôle croissant des metteurs en scène et scénographes a pu un temps sembler le reléguer au second plan. Le jeu dramatique demeure l'essence même de la création théâtrale, et leur histoire parallèle révèle une triple évolution : du statut social du

comédien, de la définition de sa fonction et de la conception de son interprétation.

Théâtre-éducation : un mode d'emploi (Rencontres régionales ANRAT 2005)

Comment mieux informer, analyser, mettre en perspectives, s'enrichir d'idées, d'expériences sur la transmission du théâtre à l'école ? Réunis sur un même support, les huit comptes-rendus d'ateliers et colloques des rencontres régionales proposent des réflexions et des réponses.

L'ère de la mise en scène

CNDP 2002

Neuf versions comparées de *Tartuffe* de Molière, une analyse du devenir scénique de *La Cerisaie* de Tchekhov et dix-huit portraits croisés de metteurs en scène dessinent une histoire passionnante de la mise en scène en France et en Europe.

Sortir au théâtre à l'école primaire

CNDP 2001

Cet ouvrage propose de nombreuses pistes de travail qui donnent un sens à la démarche du jeune spectateur, organisent la constitution d'une mémoire sensible et encadrent les pratiques artistiques dont la sortie au théâtre suscite l'envie.

Théâtre contemporain et jeune public

CNDP 2003

L'étude de la pièce *En Lettres rouges*, objet d'un spectacle itinérant en collège, permet de dresser un état du répertoire théâtral contemporain, de donner des pistes de travail pour la classe et de faire une approche théorique de la mise en scène qu'enrichit une réflexion du metteur en scène.

TDC, n° 837, 1^{er} juin 2002 :

La scénographie

Au-delà de la simple création du décor, la scénographie n'a cessé de prendre de l'importance tout au long de l'histoire du théâtre, englobant aujourd'hui l'organisation de l'espace scénique, l'agencement de la salle, voire l'architecture du bâtiment lui-même.



Documents du réseau SCEREN spécifiques à Bertolt Brecht

Le Cercle de craie caucasien

DVD vidéo - SOPAT - Paris - Hors collection - Décembre 2003

Mise en scène par Benno Besson, cette œuvre de Bertolt Brecht offre la particularité, au-delà de la fable politique, d'aborder avec les élèves les questions du jeu masqué, d'un espace scénographique complexe et du rythme dans la mise en scène. Cette captation est complétée par des bonus : interviews, making of et dossier.

Les Textes ont la parole, n°4

VHS, CNDP, 1998

Dans sa pièce *La Noce chez les petits-bourgeois*, Brecht propose le déroulement d'une noce, des entrées au dessert. Dans la mise en scène, Gilles Bouillon renchérit sur la tonalité de la pièce dans un registre de farce et de caricature : frénésie du rythme, violence et cacophonie du dialogue, bariolage des costumes. La puissance critique de la charge féroce contre l'obscénité bourgeoise autorise après coup une lecture politique.

Maîtriser les discours, n°10

VHS, CNDP, 1998

Informé c'est mettre en forme, organiser les idées pour les rendre compréhensibles. Des comédiens tentent d'illustrer la parabole « Au commencement était le Verbe » en mettant en scène des situations de communication où destinataire, destinataire, message sont mis sur la sellette. A partir de la pièce de Bertolt Brecht, *Galilée*, une réflexion sur la transmission du savoir nous est exposée.



Autour de *Sainte Jeanne des abattoirs*

Exemples d'approches menées avec des lycéens

Journée Pass'Arts, le 16 mars 2006, Scène Nationale de Cavaillon

Le Grete, la Scène nationale de Cavaillon et la Compagnie Parnas ont organisé une journée Pass'Arts pour 60 élèves de 4 lycées du Vaucluse (Avignon, Cavaillon, Orange) et des Bouches du Rhône (Salon).

Extrait du compte rendu de D. Vioux, professeur au lycée Lempéri (Salon) :

1^{ÈRE} PHASE : RENCONTRE AVEC CATHERINE MARNAS SUR SA DÉMARCHE DE CRÉATION.

2^{ÈME} PHASE : ATELIERS

PREMIER ATELIER : Le texte et les choix de mise en scène (avec Catherine Marnas)

J'accompagne le groupe qui commence avec l'atelier de Catherine Marnas sur le texte et les choix de mise en scène.

Dans la présentation initiale de son travail, C. Marnas a déjà expliqué ses partis pris liés à son engagement et donné un certain nombre de repères.

Des extraits du texte de la pièce avaient été distribués en amont mais, à la suite de circonstances diverses, ils n'ont pu être étudiés ni même lus avec l'attention qu'ils méritaient. Il est clair que cela va diminuer l'impact de l'atelier.

Les thèmes abordés par Catherine Marnas : Brecht, la pièce, le contexte socio-politique (1929) et les liens avec le présent, la question des coupures, la distanciation et les moyens de la mettre en œuvre, le thème des bons sentiments, un parallèle entre le libéralisme soi-disant naturel et le soi-disant naturel au théâtre.

La lecture apporte une approche collective, Catherine Marnas explique le travail, le questionnement de l'équipe, ce qui est tout à fait l'esprit dans lequel les journées Pass'art sont imaginées, à savoir : accompagner la démarche d'une équipe dans sa recherche artistique. Bref, c'est un atelier un peu frustrant dans l'instant, mais plus tard, quand ils verront la répétition puis le spectacle, beaucoup de choses s'éclairciront et ce qui a été dit prendra finalement tout son sens.

DEUXIÈME ATELIER : Travail corporel en musique (avec deux des membres de la compagnie)

Ce travail vise à faire expérimenter aux élèves l'approche chorale proposée aux amateurs qui ont participé activement au spectacle. On travaille ici des entrées, des déplacements individuels ou en groupe, avec des énergies différentes et des consignes successives qui s'ajoutent les unes aux autres pour construire un cheminement vers cette idée d'appartenance à un groupe, un collectif, un chœur.

Cet atelier est adapté à une prise de contact en ce qu'il permet de laisser de côté l'intellect et la parole pour privilégier le corps et l'énergie. Le groupe est porteur et les élèves proposent des choses de plus en

plus complexes et subtiles.

La conclusion de tout cela est très positive, grâce à l'énergie communicative des deux comédiens. Les élèves sortent toniques et enrichis, et je pense que le lien entre ce travail et le reste était assez clair.

TROISIÈME ATELIER : Le chant (avec Alain Aubin, compositeur)

Alain Aubin, l'auteur des musiques de la pièce, explique le cheminement de sa création, ses choix et ses partis pris. La musique est « comme un costume ». La musique dit quelque chose des personnages et évolue avec les étapes de la fable (résignation, risques, révoltes, impuissance...). Les accords répétitifs, par exemple, ou les silences, apportent un état, une tension, un éclairage. Puis il fait faire un premier travail vocal aux 60 élèves présents, ce qui représente déjà une belle acrobatie, et pour finir, à force d'y croire et de rayonner d'enthousiasme, réussit à leur faire chanter à plusieurs voix un des chants de la pièce, en approximativement 40 minutes ! Chapeau ! →



3^{ÈME} PHASE : RÉPÉTITION

Il a été proposé à ceux qui le souhaitent d'assister aux derniers « raccords ». En fait, nous ne verrons que ceux concernant les chœurs où figurent les amateurs (avec des professionnels). Les élèves restés là sont très intéressés par cet « avant-spectacle » et les préparatifs des uns et des autres (tension et concentration, etc...)

4^{ÈME} PHASE : LA REPRÉSENTATION

A la fin, les spectateurs applaudissent à tout rompre. Les comédiens ont trouvé d'incroyables ressources d'énergie après une journée déjà fatigante. Mais le pari est réussi. L'impression générale est celle d'un travail artistique cohérent et généreux fait par une équipe engagée et militante et le présent contexte politique trouve enfin écho, et vice versa.

5^{ÈME} PHASE : LE DÉBAT

En cet instant de la journée, la réalité d'aujourd'hui et la fable de Brecht, ancrée dans la réalité de 29, entrent vraiment en résonance et, de fait, la plus grande partie du débat porte sur le fond, même si la forme est aussi abordée. Tous les points de vues sont écoutés et discutés assez sereinement. On aura quand même abordé la question de l'espace, de la scénographie, des

acteurs, des incidences sur le personnage, du lien acteur / personnage plus généralement, etc... On peut dire que ce qui a été entendu en début de journée trouve ici une illustration claire.

TÉMOIGNAGES :

« [...] Les participants ont été sensibles au fait que la succession des ateliers, observations, débats... leur a permis d'aborder le spectacle avec des outils de réflexion et d'observation (grâce à l'échange, à l'écoute, et à l'expérimentation), ce qui l'a rendu encore plus enrichissant et formateur »

D. VIOUX, PROFESSEUR
AU LYCÉE L'EMPÉRI (SALON)

« Cette après-midi était vraiment fabuleuse, le travail avec les acteurs sur le regard, la marche et la boucle étaient très instructifs. Merci beaucoup ! L'ambiance était très sympathique au théâtre de Cavaillon où il y faisait bon vivre. Les rencontres inter-lycées et les rencontres avec les comédiens sont très enrichissantes. Bon courage pour la suite, un bravo particulier pour Mauler, Jeanne et Alain le chanteur qui était génial, sa voix est unique. Mauler joue divinement bien. »

ANTOINE (LYCÉE DE SALON)

« Ce spectacle est le meilleur que j'ai jamais vu, je suis en admiration devant le travail, je vous félicite chaleureusement. L'après midi passée avec vous a été très enrichissante, intéressante, passionnante. C'est une de mes plus belles expériences, les acteurs on été extrêmement convaincants, drôles et touchants, je suis près à la revoir encore et encore tant je me suis régalé ; le jeu de son et lumière est génialissime, la mise en scène très claire et très belle, au point de vue esthétique le spectacle était exceptionnel et au point de vue du texte Brecht est un génie et le travail sur le narrateur est époustoufflant. Si Catherine Marnas repasse dans le coin, sans hésiter je serai au rendez vous. Félicitation à toute la troupe, à toute l'équipe et à Catherine Marnas. Merci pour ces deux heures vingt !!!! (on ne s'en rend vraiment pas compte) de pur bonheur »

ALEXANDRE RICARD
(CLASSE THÉÂTRE MISTRAL). →



« Cette longue après-midi a été efficace et a permis aux élèves de recevoir la représentation, les sens et le cerveau en éveil. L'ensemble des partenaires ont été satisfaits, les comédiens aussi, bien que fatigués par les ateliers, ont affirmé un plus grand plaisir de savoir pour qui ils jouaient ce soir-là. »

ESTHER GONON,
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE,
SCÈNE NATIONALE DE CAVAILLON

Le Grete : Groupe de recherche et d'expérimentation Théâtre et Enseignement a pour ambition de promouvoir le théâtre dans la cité et l'éducation, de sensibiliser à la création contemporaine. Il privilégie la relation directe aux artistes, le partenariat, l'échange, l'expérimentation et la réflexion sur le théâtre, les arts et l'éducation artistique.

Le Grete propose colloques, stages, séminaires, événements et gère une banque-ressources (publications) Les journées Pass'Arts qu'il organise avec les théâtres et les compagnies favorisent la rencontre directe entre élèves et équipes artistiques. Elles reposent sur la production d'un travail d'atelier en amont ou en aval d'un spectacle pour mieux apprécier le spectacle vu ou à voir.

Les actions « d'école du spectateur », qui s'adressent aux établissements et aux élèves volontaires, mettent toujours au centre l'œuvre, l'équipe de création et l'imaginaire de la réception, la mémoire et les traces nées de cette expérience : une école de la sensibilité, de la symbolisation qui s'adresse à l'être pour qu'advienne un sujet capable d'élaborer une parole personnelle.

Contact : GRETE (Mireille Grange)
88 rue Consolat - 13001 Marseille
courrier@grete.org
Tel / Fax : 04 91 84 36 79
www.grete.org

DOSSIER PÉDAGOGIQUE RÉALISÉ PAR :

Christophe Roque, chargé de mission Théâtre, Délégation académique à l'action culturelle, Rectorat d'Aix-Marseille
Eric Rostand, chargé de mission Culture, ScÉREN – CRDP d'Aix-Marseille
Rébecca Piednoir, responsable des relations publiques, Théâtre National de Marseille La Criée

MERCI À ELSA ROQUE ET À MIREILLE GRANGE